

La réutilisation des matériaux de construction, un changement de paradigme économique

Le projet de **rénovation de l'athénée royal de Braine l'Alleud** mené par le bureau d'étude AA-AR intègre de manière exemplaire la réutilisation des matériaux de construction. Avec une volonté forte de renouveler au maximum in situ le matériel issu de la déconstruction, l'auteur de projet a pu réutiliser l'ensemble des cloisons qui séparaient les locaux, les tôles métalliques qui entouraient les piliers entre châssis ainsi que toutes les terres d'excavation. En outre, le maître de l'ouvrage a fait appel à différentes sociétés d'économie sociale ainsi qu'à des entreprises privées pour favoriser au mieux la récupération du mobilier et des installations avant la déconstruction.

L'auteur de projet, Jean-Philippe Possoz du bureau d'architecture Alain Richard a aimablement accepté de répondre à nos questions.

Quel est le point de départ de la philosophie de ce projet ?

La question posée par la Communauté Française était : doit-on démolir ce bâtiment pour le reconstruire ou peut-on le réhabiliter/réaffecter ? Lors du concours, nous avons affirmé que l'option de le réemployer était non seulement la seule réaliste mais qu'elle pouvait également fonder une vraie posture culturelle. Il s'agissait alors de démontrer la capacité d'un bâtiment qualifié de « semi-préfabriqué » à être réinterprété sur base des principes architecturaux et constructifs qui sont les siens.

Notre approche, entamée après la procédure de désignation, nous a conduits à mener de nombreuses enquêtes et sondages pour comprendre en profondeur le bâtiment, sa géométrie, ses capacités physiques, ses composants et matériaux. Cette quantité d'informations a permis d'identifier les limites de réhabilitation du bâtiment au regard des normes actuelles (stabilité, sécurité, acoustique, santé, thermique...). Dans la mesure du possible, nous avons tenté de suppléer aux limites en complétant plutôt qu'en remplaçant. Cette stratégie nous a donné de bons résultats principalement pour la structure, les planchers et le cloisonnement.

Pour les façades par contre, la présence d'amiante et la très faible performance thermique nous avaient convaincus dès l'origine du bien-fondé d'un remplacement total. Au cas par cas, nous avons tenté de tisser des pistes entre un matériau démonté et un réemploi possible dans le projet. Ce fut le cas pour les capots de recouvrement des colonnes de structure qui ont été remis en œuvre comme bardage.

Y a-t-il eu des freins à la réutilisation des matériaux sur site. Si oui, lesquels ?

Comme déjà évoqué, les normes et règlement techniques forment un frein important. Réemployer un matériel dont personne ne veut prendre la responsabilité de la réception est impossible, ce fut le cas des dévidoirs incendies par exemple. Un autre frein réside dans l'attestation d'une performance, qu'elle soit acoustique ou thermique, sans fiche technique originale. Une troisième est la question de l'acceptabilité sociale du réemploi. C'est encore une démarche qui est vécue comme « faute de mieux », « par dépit ». En ce sens, nous avons proposé à aux futurs utilisateurs de réfléchir avec nous sur comment redonner de la qualité (et du sens) à un matériau réemployé (en l'occurrence les tôles). Faute de réaction, nous avons pris le parti de le remettre en scène en l'état, par pour provoquer mais pour questionner. L'architecture peut aussi avoir ce rôle.

Il faut aussi avoir à l'esprit que le secteur de la construction est, si pas traditionaliste, du moins enclin à mettre en œuvre des matériaux connus, neufs, de manière habituelle pour les équipes qui exécutent. Il y a des équipes, des filières voire des lobbys qu'il est malaisé de faire sortir de leur routine. Ici, nous sommes toutefois parvenus à imposer la réutilisation de l'ensemble des cloisons intérieures démontées pour configurer les nouveaux espaces, après avoir convaincu l'entrepreneur du bien fondé de ne pas « repartir à zéro ».

Plus largement, au sein du partenariat nécessaire à la réalisation d'un projet d'infrastructure, l'ensemble des acteurs n'est pas encore suffisamment conscientisé, ni intéressé à ce type de démarche. Trop peu de moyens sont mis en œuvre en études préalables, en recherche et développement et même en communication.

Depuis lors, avez-vous pu mettre en place un tel processus de récupération dans d'autres projets ?

Nous ne souhaitons pas nous positionner comme des architectes du réemploi, ce serait faire autant preuve de dogmatisme que de prétention. Par contre il nous semble qu'on ne peut faire l'impasse d'une réflexion sur les ressources à mobiliser lorsqu'on projette une construction ou une transformation. Donner du crédit à la matière, mieux la connaître pour mieux la respecter et mieux l'utiliser, c'est cette attitude que nous essayons de construire au fil des projets qui nous sont confiés. C'est un combat permanent, pas toujours visible (doit-il l'être d'ailleurs) mais qui consolide le sens de notre travail.

